La défense des salaires et des huit heures

Depais quelque temps, profitant du chô-mags, le pair-pat cherche, sous des prétextes divers, a diminuer les salaires. Hier, on in-voque la necessité de faire diminuer le coût de la vié. Aujourd'hui, on se base sur une diminuén de 20 points sur le précédent coefficient 6 88 au lieu de 7,08. Les larguments sont faux, les prétextes ne valent riun.

coeficient é, se au lieu de 7.05.

Lee Parguments sont faux, les prétextes ne valent riun.

En effet, il est profondément injuste de s'en prenère aux salaires alors que le coût de la vie reste élevé. C'est de plus un faux raisonnement, puisque en même temps qu'on diminue le pouvoir d'achat, an s'orlente vers le chômage. Un pays ne peut être prospère que si une forte production permet une consommation normale.

D'abord is coût de la vie a-t-il diminué depuis que les salaires des mineurs ont été baissés ? Les ménagères se sont-elles aperçu que le sac de charbon coûte moins cher ?

'Prenons un autre exemple : Le patronat textile de la Gorgue-Estaires veut imposer aux travailleurs de ces localités une modification au tarif en usage dans les tissages. Elle apporterait une diminution de 0,15 centimes au mètre de itsen fabriqué. Pour les couvriers, c'est une sensible diminution de salaire Pour le prix de vente de la matière fabriquée, c'est insignifiant. Les ménagères qui, au marsain, achèteralent de la toite, continueralent à payer le même prix. Seuls les patrons augmenteralent de meme prix. Seuls les patrons augmenteralent de la toite, continueralent à payer le même prix. Seuls de la vie, qu'en restet-il.

Qualques jours après la parullon du coofficient 6.8% le paire d'autres dennées augmentalent de prix. L'ancien coefficient de 7,08 statt de nouveau atteint, s'il n'était dépassé

Et quand nos camarades, les militants des syndicats argumentent ainst, pour s'oppaux tenlalives patronales, ils ont double

mais quelle esi donc la raison que de tous cotés, extrémiste, syndical et politique, la campagne d'iniures, de calomnies et de mensonres rédouble de violence à l'égard des militants confédérés ?

Quand nos camarades mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, pour ne pas recourir à cune grève qu'ils savent d'avance être un schec, acceptent de subir una diminution de salaires, lls sont traités de la pire façon.

Qu'importe pour les communistes que sur les carreaux des fosses, il y ait deux millions de tonnes de charbon, et que délà le châmane les frapre !

Qu'importe pour eux que la convention boit dénoncée qu'il n'y ait plins de karantie pour les salaires futurs, pour les heures de travail, etc., etc., Qu'importe nos organisations syndicales puissantes : éles peuvent même disparatire, eux nen ont pas.

La désir des Comnarmies ne s'est pas réalise grâce à la virgiance des militants syndicaux et la diminution proposée fut ramenée de 3 fr. 25 à 2 fr. 50.

Pourtant, les Unitaires ne souffiem mot de la diminution de irols francs acceptée par les mineurs communisles de la Sarre blen avant celle des salaires des mineurs de la région du Nord : ils n'ont pas souffe mot non plus des diminutions es alaires acceptées par les métallurgistes unitaires de la Sarre hen de la serpetiex et a luis les salaires des mineurs de la région de de la minution de rois francs acceptée préfexte à toules les aulires diminutions qui suivient. y commis celle des mineurs est tous les êtralits, c'est ain: que M. Delarrie de l'Unitaire, com l'édérée est mineurs est rous les tèrralts, C'est ain: que M. Delarrie de l'Unitaire s'et al préfexte à toules les aulires diminutions que :

Les chefs confédérés estiment que la vie a baissé : que la Commission onfédérées du sous les auties est que par leurs voix : les syndicare confédérées du Nord ont donnée les suitaires de la vie de l'unitée au l'unitée au n'en la selaire de l'unitée au mont de l'unitée au l'unitée au l'unitée au

* leurs voix; les synneas canteueres un Nord ont donné aux patrons le motif, re
» cherché par ceux-ci de pouvoir, réduire les

Sealaires. "Isent cela sont excusables ; ilepenvent ne pas savoir que l'U.D. confédérée
du Nord n'a pas de représentant officiel ai
sein de cette Commission ; mais M. Delarue
le sait, il écrit néanmoins le contraire. Ou
set sa dignité n'En trompant les ouvriers, il
sert les intérêts des exploiteurs.

Seul, notre commarde Queanoy accrétaire
du syndicat des Services publics de Roubaix
y participe, mais a tirre purement personnal
et sous ca propre responsabilité. C'est d'alileurs son droit le plus absolu. Unitaires dénaturent-its ainsi la vérité par haine de la
C.G.T. tout simplement pour
heurs de la C.G.T. tout simplement contant la défense
de la C.G.T. tout simplement c'est avouer que cette
ait qualité propre de la loit de hult heures devreit Brouver des les militants prêts à sociflex se tendances et donceptions politiques.
Mécante de la loit de hult heures devreit Brouver de la c'est avouer que cette
ait qualité de la loit de la loit
par le souci de servir
comment l' En raisant fi de ce qu'il y a de
plus noble chez un militant : la dignité.
Pendant que les Unitaires continuent leur
besogne de dénicrement, le paironat continue sa lutte contre les salaires et contre les
buit heures.

Il a la hantise de nos syndicais. Il voudrait
m'ils disparaissent et le souel qu'ont les mi-

heine de la C.G.T. explique tout I J. HUYGHE. Secrétaire de l'U.D. du Nord.

UNE CONFERENCE A LA HAYE DE M. A. MOUTIER, INGÉNIEUR EN CHEF DE LA COMPAGNIE DU NORD

CHEF DE LA COMPAGNIE DU NORD
Pour répondre à l'invitation qui lui avait
été adressée par le Société Néerlandaise des
Ingénieurs, M. Albert Mouter, ingénieur en
chef de la Compagnie du Nord, professeur à
l'École Centrale, est allé faire à La Haye une
conférence sur les reconstructions opérées
par la Compagnie des Chemins de fer du
Nord de la France sur scn réseau.
An banquet offert à l'ingenieur français
par les ingénieurs néerlandais, assistais notemment M. le professeur Treuf, ancien mimistre, président de la section de La Haye de
l'Association Hollande-France.

"UILLETON DU 29 MAI 1927. - 'Nº 1

hier à Bruxelles

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Rest 15 heures 11. Au lieu de se poser devant l'enceinte réservée aux autorités officielles, Lindbergh s'était arrêté devant les hangars du côté opposé, mais il revient bientot à l'endroit voulu.

M. Jasper, premier ministre ; le major Smeyers ; le général Tilkens ; M. Dunn, chargé d'affaires des Etats-Unis ; M. Mac Donaid, attaché militaire, se rendent près du « Spirit of Saint-Louis », où M. Jasper, au nom du gouvernement, félicite le vaillant poilot de son merveilleux exploit.

au nom du gouvernement, félicite le vaillant pilota de son merveilleux exploit.

Les avions belges qui ont fait escorte à Lindbergh survoient à ce moment le plaine.

Le « Spirit of Saint-Louis » est rapidement placé sur une estrade, où la foule peut l'admirer.

L'aviateur monte alors en auto en compagnie de M. Dunn, chargé d'alfaires des Etats.

Une at feit plusieure fois la tour de l'entre de l'autor de l'entre de l'entre de la tour de l'entre de

mie de M. Dunn, chargé d'affaires des Etats Unis et fait plusieurs fois le tour de l'en-ceinte, vivement acclamé par la foule.

Sur la tombe du Soldat inconnu Lindbergh, continuellement acclamé par a foule, s'est ensuite rendu à l'ambassade les Elats-Unis, où il du paraltre au baion, Puis il est allé déposer une couronne pur la tombe du Soldat' Inconnu. Tout le couronne de la coule de la co sur la tombe du Soldat' Inconnu. Tout le long du parcours, la foule se pressait en rangs compacts. Sur la Dalle sacrée, Lindbergh déposa une couronne de fleurs et sinclina longuement.

M. de Broqueville exprima en quelques mots sa gratitude pour le geste que Lindbergh venait d'accomplir.

Celul-ci se retira alors au milieu des acclamations de la foule.

Il se rendit au Palais, où il fut reçu par le roi, la reine et la princesse Marie-José.

UN MILLION POUR M- NUNGESSER ET LA FAMILLE COLI

Un comité américain s'est constitus à Paris cur réunir parmi les membres de la colonie, ne somme d'un milion de francs, qui sera emise à Mme Nungesser et à la famille de

Un comite americam assi coustrices de la colonie, une somme d'un milion de france, qui sera remise à Mme Nungesser et à la famille de Coli.

Dans une seule soirée, le Comité a déjà recueill une somme de 13.200 dollars ou 330 recueill une somme de 13.200 dollars ou 330 recueill une somme de 13.200 dollars ou 330 recueill une somme de 13.200 dollars ou 300 rancs. S.000 dollars on 16.6 donnés par Mrs K.-W. Vanderbildt au nom de l'escadrille La Fayette.

UN AVION PRIT FEU A 1.000 M. DE HAUTEUR

MALGRE SON PARACHUTE, UN CAPITAINE S'ÉCRASA SUR LE SOL

MALGRE SON PARACHOLE, ON CAPITAINE

JECRASA SUR LE SOL

Un grave, accident d'aviation s'est proquit
près de Voives Concourant pour la Coupe Zenith, à bord d'un avion de chasse, le capitame Adrien Hiolle et l'adjudant-chef Macciesso, du lis rég. d'aviation, avaient quité
Metz vendredi matin, à 3 heures, volant à 35
kilomètres à l'heure; ils arrivatent vere 6
heures, au-dessus Gee plaines beaucerones,
une hauteur de 1.000 mètres; les deux homnes n'hésitèrent pas; munié de leur parachute, ils se jetèrent par-dessus bord. L'adjudanc atterfit sain et sanf dans la propriété du
comte de Gouvion Saint-Cyr, a Reverseaux,
mais le capitaine n'eut pas la même chance :
son parachute n'ayant pas fonctionné normalement, il vin, g'écraser sur le sol. Le corps du
malheureux (ut transporté à l'Hôpital de
Chartres. Le capitaine Hiolle était àgé de 35
ans.

D'UN AVIATEUR A MARSEILLE

Samedi vers-16 h. 15, le pilote Nicolle Pierre du Contre de Marseille, a fait une chute mor-telle. A la suite d'une perte de vitesse, con appareil s'est mis en vrille et s'est écrasé sur le sol d'une hauteur de 100 mètres environ. Le pilote a été tué sur le coup.

A la conférence du travail

DEUX GRANDES QUESTIONS : LES SALAIRES ET LA LIBERTÉ SYNDICALE

SALAIRES ET LA LIBERTÉ

SYNDICALE

La Conférence du Travall, réunie à Genève,
n'abordera que lundi le débat annuel sur le
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce
rapport de M. Albert Thomas.

Es ont misse au travail. L'une g'occupe de
l'assurance-maladie.

Une seconde Commission s'occupe des saleires minima dans l'industrie à domicile. Le
débat, au surplus, ne porte pas sur les salaires mêmes, mais sur le moyen de les fixer.
La question intéresse au plus haut point des
pays comme la France où, depuis la guerre
surtout, le travail à domicile a pris des développements constdérables.

Enfin 'une troisième Commassion s'occupe
de la liberté syndicale. Les organisations ouvrières, invoquant la partie 13 du Traité de
Versailles, réclament que les principes énoncés dans ce traits reçoivent. la forme d'une
couvention internationale

Mais ces réclamanions se heurtent à la conception fasciste des rapports du Capital et du
Fravail et ce sont ces deux tendances qui s'affrontent dans la Commission depuis deux
pours. La tendance fasciste a sub, déjà un
premier échec, lorsque M. Olivetti, délégué
jatronal stallen, appuyé par les représentants
gouvernementeux de la flongrie et du Brésil,
a voulu séparer nettement la liberté d'associacin syndrié de la Commission n'a pas voulu
séparer l'une de l'autre dans son examen.

CINQ VICTIMES D'UNE EXPLOSION

DE MINE EN AMÉRIQUE

Cing hommes ont été tues par une explosion dans une mine és Délagua (Colorado) Il

s'v trouvait environ une centaine d'ouvriers,
mais la plupart n'auraient pas été atteints.

TRIBUNE LIBRE | L'arrivée de Lindbergh | Les fêtes franco-belges | Une auto de fraude a été | Aujourd'hui, élection de Billu-Montianu

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le « Thome Varié » de Guy Ropartz, conçu pour le grand orgue, est d'une simplicité re-marquable ; thème repris différemment à l'aigu puis au grave ; une variation en style fugué camenant le moitir principal en forte; des combinaisons, quelques courts rappeis du thème et la fin apparaît sereine, grave et austère qui impressionne vivement le public, « La Dance des sept veilles de Salomé », des Richard Strauss, commence calime pour s'den

ients, effence et se termient d'une façon majestiques », de Florent Schmitt, c'est l'ivresse, la joie presque tragique de tout un peuple dansant et titubant. Une première partie lente, en même temps que quelques inèmes accidentels, résumé les thèmes principaux qui s'épanoutsent dans le thème vit. Cleaux qui s'épanoutsent dans le thème vit. Capar, qui en fait d'artifices de timbres rutilants qui emballe toute la salle.

of arthrees de simbles rutains qui empaile

La Mer » de sul Gilson, nous fait vivre
la vie du matelot : le lever du soleil, les chants
et danses des matelots, le crépuscule pour se
terminer par la Temp.ie. Ce morosau rempli de
toutes les audaces imaginables tant harmoniques
que symphoniques, d'une grande difficulté, est
enlevé magistralement et avec un brio qui électrisa l'auditoire dont les bravos crépitarent longuement.

trisa l'auditoire dont les bravos crépitarent longuement.

Les musiciens belges sont ators l'objet d'une nouvelle ovation. Vive la Belgique i crient les rançais; vive la France l'épondent les belges. Voità bien les Amitiés France-Belges. M. Claès, président des Amitiés France-Belges de Bitly-Montigny offre des fleurs à M. Prévost, chel des Cuides qui l'élicité chaudement, ainsi que tous ses musiclens; il est heureux de la venue de ses compatrioles à Billy-Montigny qui demain, dit-il, seront acciamés comme ils le mérilent. Des applaudissements nouvris saluent la péroraison de M. Claès,

Cérémonie à la Mairie festivités, etc.

Après le concert la Musique Royale des Guides de Bruxeiles, fut reque à la Mairie, superbement décorée aux coleurs beiges et françaises. M. Capillon, maire félicita chaudement M. Prévost le distingué chef et ses artistes, leur prédisant le plus grand succès pour aujourd'hui dimanche. En effet, la population ouvrière de Billy-Montégny saura montrer qu'elle sait accueillir ses invities suroit à ses frères de la petite Belgique. A 22 heures, sur la Place Mathieu était tiré un superbe leu d'artillices qui émerveilla toute apopulation billysierme. Disons pour terminer que le concert fut radiolusé à la satisfaction de tous les sans-filistes de la région qui chez eux entendirent de la vrale musique.

La journée d'aujourd'hui sera consacrée ; à 10 heures, à la Mairie, remise du drapeau auxi « Amitiés Franco-Beiges » ; à 11 heures, delle en ville ; à midi, banquet ; à 15 h., réception de la Musique des Guides par M. le Direction Genral des Mines de Courrières ; de 16 à 19 h., grand concert 'par l'Harmonie des Mines de Courrières et la Musique Royale des Guides ; à 22 h., grande fête aérostatique de nuit, civ. N° 10.

DES COOPERATIVES

Le Congrès nallonal des Coopératives, réuni Nimes, a consacré sa séance d'hier matin à 'assemblée générale des magasins de gros les Coopératives de France.

des Coopératives de France.

450 délégués représentation 1480 sociétés.
La séance était présidée par M. Fancannet, membre du conseil d'administration, assisté de MM. Legrand, des Flandres,
M. Clouet, administrateur délégué des magasins de gros a fait l'exposé de l'exercice 1986 durant lequel les magasins de gros ont réalisé 457 millions d'affaires.

11 a demandé la dévalencement

all a demandé le développement de la pro-luction directe et montre l'intérêt qu'ont les colétées à apporter des capitaux nouveaux. M. Lebon, administrateur délégué a exa-niné les postés du blan et le compte d'ex-

M. Simonet de la Fédération du centre, a demandé la création d'un entrépôt. L'assemblée a approuvé la gestion du Con. seil d'administration.

LA DEFAITE SUDISTE DU HONAN'

On mande d'Hankéoù à r c Agence Reuler : On n'a aucune nouvelle précise du ront du Honan, mais on croit que les Sulstes ont subi un gyers au nord du fleuve fu-Sha, près du chémin de fer. La bavalerle de Tchang-Tso-Lin aurait inligé de lourdes pertes aux Sudistes. Le bruit ourt aveo persistance que les forces cantonaises ont eccupé Chang-Sha, la capitale du Honan où ils ont supprimé le régime rouge no opérant de nombreuses exécutions. IMPORTANTS RENFORTS JAPONAIS

ENVOYES EN CHINE

Une dépêche de Tokio annonce que l'ordre a été donné d'envoyer un contingent de 2.000 hommes a Tsing-Tao. Une autre dépô-che annonce que le navire de guerre « To-kina » a quitté la base navale de Saseho, le 26 mai dernier, avec 700 soldats de ma-rine, à destination de Tsing-Tao.

LA BAISSE DU PRIX DES CIGARILLOS

Un décret, paru ce matin, fixe ainsi les nouveaux prix des cigarillos:
Regalitas (coffret luxe nouveau), 0 fr. 50 pièce; Regalitas (en étul), 0 fr. 40 au lieu de 0 fr. 55; Damitas, 0 fr. 35 au lieu de 0 fr. 55; Coquetas, 2 fr. 75 les 10 au lieu de 3 fr. 75; Senoritas, 0 fr. 25 au lieu de 0 fr. 35 pièce. Ninas comprimées, 2-fr. 25 les 10 au lieu de 3 fr. 3; Medianitas, 2 fr. 10 les 10 au lieu de 2 fr. 75; Ninas rondes, 4 fr. les 20 au lieu de 5 fr.

capturée à Molinghem

ELLE TRANSPORTAIT 280 KILOGS DE TABAC ET SES OCCUPANTS ONT PRIS LA FUITE

CONT PRIS LA FUITE

Les gendarmes de la brigade d'isbergues ciaient en tournée à Molinghem, lorsqu'ils virent arriver à vive allares une consequence de la l'avant un numéro qu. ne correspondate par avant de l'avant un numéro qu. ne correspondate par les de l'estamines elui-je continue as route. Les gendarmes se mirent à sa poursuite et par les traces des roues ils remarquérent que la volure avant été garée sous l'eporte cochère de l'estaminet tenu par M. Emils Lecleire, 43 ans. rue de la Gare, à Molinghem.

Le chauffeur et celui qui l'acompagnait n'avaient pas attendu l'arrivée des gendarmes et après avoir précipitamment déchargé six gros ballots de tabac beige qu'ils avaient rangés dans une chambre au rez-de-chaussée de l'estaminet Lecleire, ils avaient pris la fuite pour une, direction inconnue.

M. Lecleira-qui déjà a reçu la visite des ceux riaudeurs, di ne pas les connaître et ra pu indiquer par où lis étaient partis. Ce sceat d'allieurs à son insu et pendant qu'il se truvait dans son jardin que les fraudeurs se permirent de garer leur voiture, une superbe l'arpedo de 20 chevaux, dans sa cour et de déposer leur charge, 220 kilos de tabac, dans sa chambir.

A défaux

Sa Chambr.

A défaut des fraudeurs, qui int pourtant activement recherchés, les gendarmes saisirent le tabac et l'auto, qui seront vendus par les soins du sous-directeur des Contributions à Béthune, au profit de l'Etat.

Un polonais qui avait crevé un œil à un français. à Calonne-Ricouart, vient d'être arrêté en Belgique et écroué à Béthune



à Calonne-Ricouart.
Le Polonais avait
wappe comme une
brute sauvage, et
ses coups entrainerent la perte d'un
ceil à M. Plouvier.
Florian Prelesnik,
son coup fait, avait
pris précipitamment
la fuite pour se ré.
fugier en Belgique.
Sur mandat de M.
Deraux, juge d'instruction, cet individu fut arrété à Hassel (Belgique), il a été
exiradé et amené au Parquet de Béthnne.
Après un interrogatoire d'identité, le magistrat linstructeur fit conduire l'inculpé à la prison où il fut écroué.

UN EMPLOYE DE BANQUE VOLEUR, ARRETE A NŒUX-LES-MINES

Dans le courant de l'année 1925, le nommé Paul Caron, 25 ans, né à Mondidier (Somme), décourait une somme de 16.000 francs au préjudice de la banque Caron-Robert, à Amiens. Caron avait pris la fulte et était venu s'em-beucher comme terrassier aux mines. A

Amiens.

Caron avait pris la fulte et était venu s'embeucher comme terrassier aux mines, à hour. Il faisait l'objet d'un mandat du juge d'instruction d'Amiens.

Découvert par les gendermes, alors qu'il se dactisit dans un wagon à l'osine de Nonx.

Caron à été arrêté e técroué à la prison de Béthure, en attendant d'être transféré à Amiens.

Le drame de Loison-sous-Lens

GUILLARD OUI TENTA DE TUER SON AMIE, EST SOUS LES VERROUS A LA PRISON DE BETHUNE

Nous avons relaté dernièrement le drame Nous avons relate dernierement le draine qui s'est déroulé dans la cité hollandaise à Loison-sous-Lens dont l'auteur, le nommé André Guillard, 24 ans, né à Cucq (P.-de-C.) a grièvement blessé à coups de revolver son smle, la fereme Marchand née Juliette son smle, la ferame Marchand née Juliette Compenhout, qui est encore en traitement à l'hôpital de Lens. Guillard, qui avait tenté de se suicider et ne réusait qu'à se faire santer l'œit droit avait été soigné à l'hôpital St.Sauveur à Lille. Guéri de sa blessue avait été écroué à la prison de Lille. Hier les gendarme. l'ont ramené à Béthune. M. Blanc, juge d'insiruction lui fit subir un interrogatoire de forme, puls le fit conduire à la malson d'arrêt où il a été écroué.

Compteurs d'Eau Systèmes volumétriques A. Matrau, 63, r.de Béibune, Lille-Tél. 27-79

Un polonais arrêté à Auchel pour abus d contiance

IL AVAIT VOL 1.500 FRANCS A SON PATRON IL AVAIT VOL 1.506 FRANCS A SON PATRON M. Dosmay, debitant-négociant à Auchel, avait à son service le polonais François Adam Jack, 25 ans, demeurant à Marles-les-Mines. Le polonais profita d'un moment d'absence de son patron pour lui dérober dans sa caisse, une somme de 1.500 francs: Sur plainte de M. Desmay les gendarmes ont arrêté le polonais qui a été conquit hier après-midi au Parquet de Béthune et écroué après un bret interrogatoire de M. Blanc, juge d'instruction.

sénatoriale dans le Nord

Quatre candidats sont en présence

Pour pourvoir au rempiacement de M. le séna eur Pasqual, décédé, une élection sénatoriel ura, lieu aujourd'hui à la Prélecture du Nord

aura, neu aujourd'hui a la Prefectire du Nord à Lille.

On sait que le scrutin du premier tour sera couvert à huit beures et clos à midi. S'il y a lieu it sera procédé a un deuxième tour de 13 à 27 heures et à un troisième tour de 19 à 22 neures.

Pour les deux premiers tours, la majorité abeolue (la moitié plus un des sulfrages exprimés) est mécessaire pour assurer l'élection; au troisième tour, la majorité relativ: suffit.

Le nombre des électeurs est de 2,535, soit 24 députés, 57 conseillers généraux, 76 conseillers d'arrondissement et 2,378 détégués sénatoriaux (Avesnes, 394; Cambrai, 327; Douat, 246; Dunkerque-Hazebrouck, 407; Lille 648; Valenciennes, 356).

Quatre condidats sont en présence pour celt élection. Ce sont, dans l'ordre des Partis, d iroite à gauche :

M. Louis NiCOLLE qui se présent avec l'éti-quelte de « candidat républicain d'Union Na-tionale », Il a été désigné par l'assemblée dépar-lementale de l'Entente Républicaine Démocra-tique.

M. DANIEL-VINCENT, ancien ministre qui se présente avec l'étiquelle de « candidat de concentration républicaine ». Il a été désigné par le Congrès républicain d'Authoye du 8 mai. M. Charles GONIAUX, député, est le candidat du Parti Socialiste, il a été désigné par le Con-grès socialiste de Lille du 15 mai.

rès socialiste de Luie du la mai. M. Joseph HENTGES, candidat du Parti com-nutriste, a élé désigné par la Région Communiste

au Nord.

Nos lecleurs connaissanent les programmes respectifs de chacua de ces candidats, programmes que nous avons très impartialement publiés.

La parole est mainlenant aux délégués sénatoriaux l

Un dernier appel du Parti Socialiste SITUATION NETTE

titre, la Fédéralion du Parti Socialisie ux délégués sénatoriaux ce dernier

Sous ce titre, la Fédération du Parti Socialisie adresse aux délégués sénatoriaux ce dernier appet :

« Au cours de celle campagne électorale qui s'achève, MM. Nicolle et Daniel Vincent ont rivalisé de zèle poincariste.

» Toules les polémiques engagées par ces Messieurs ont porté sur ces points : Dequel aime mieux M. Poincaré ? Lequel a mieux servi sa pollique depuis quelques années ?

» La situation est donc très nette, et la tâche des délégués sénatoriaux socialistes ou simplement démocrates en est facilitée.

» Avant 1914. Poincaré ce fut la loi de trois ans, les frontières c'i Nord non protégées, M. Daniel Vincent) et la guerre.

» Après le 16 noventhre 1919. Poincaré ce fut le chiffre d'affaires, la Ruhr, le double décime, les emprunts à jets continus, le franc à quatre sous, la Course à la Banqueroule camouffée par les opérations quasi frauduleuses de M. Marsat avec la complicité des Banques.

» Aujourd'hul. Poincaré c'est 11 militards d'impôle de consommation, c'est une fiscalité faisant supporter tout le fardeau de l'Etat sur les potits, c'est la vente des monopoles aux capilalistes internationaux, c'est la guerre aux fonctionnaires, c'est l'absence de toute 1's aociale, et en fin d'expérience la menace nouvelle d'une catastrophe linancière.

» Voifà la politique dont se réclament MM. Nicolle el Daniel Vincent.

catastrophe lihancière.

Vollà la pollique dont se réclament MM.
Nicolle el Daniel Vincent.

Délégués sénaloriaux volre devoir est tout
tracé. Contre la pollique passée et présente de
M. Polincaré, vous voug prononcerez en volant,
pour le candidat socialiste le citoyen Charles
pour le candidat socialiste le citoyen Charles

La Fédération Socialiste.

La Permanence socialiste

La Permanence au Parli Socialiste est insialiée à la Nouvelle lourse du Travall, (salle des Dominicalias), 45, rue Léon Gambetta.

La C. A. lédérale attire l'attention des délégués sénatoriaux socialistes sur l'importance qu'il y a pour le parli de pouvoir disposer à lous les tours de sorulin, de la lotalité des voix qui se sont allirmées sur son candidat.

Elle les prie par conséquent d'assister aux réunions que la Fédération tiendra à la permanence entre les divers tours de scrutin, et où 1:s attitudes à observer seront déterminées.

C. COUR D'APPEL DE DOUAI

LES FRAUDEURS

Surpris per les douaniers alors que lourdement chargés de tebac de fraude, ils franchissaient la frondiere je jong de la voie lerrée, près de Wattrete, trois contrebandiers abandonnèreal leurs ballots et s'enfuirent à toutes jambes. Une chasse à l'homme s'organisa et sur les trois, les douaniers et rattrappèrent deux : Vibon Adolphe et J.B. Fontaine.

Le tribunal de Lille les ayant condamné à trois mois de prison checun, et solidairement à 3.250 francs d'amende, les deux fraudeurs firent appel du jugement.

du jugement. La Cour de Doual devant laquelle l'affaire es venue hier samedi, a confirmé la décision des

L'EXPORTATION ILLIGITE DU BEURRE

Certain jour, près de Feignies, les douaniers arrétaient une camionnette qui fransportait, à destination de la Belgique, 495 kilos de beurre frais, d'une valeur totale de 5.600 francs.
Le conducteur, Gaston Longue de Gognies-Chaussées, el son beau-frère Chrisol' Applaincurt, à qui appartenait la marchandise, durent verser une caution de 12.500 francs pour rester en liberté provisoire.

verser une caution de 12.500 francs pour resier en liberté provisoire.

Poursuivis devant le tribunal d'Avesnes, Longue et Applainouur récollèrent chacun 3.000 fr. d'amende et une très lorte amende piscale.

Sur appel de leur part, les prévenus qui déclerent n'avoir point exporté de beurre ni avoir en l'infention de le faire, ont comparn her devant la le Chambre des appels correctionneis.

Après plaidoiries et réculsitoire, la Cour a mis l'atiesse en délibére, — R, L

Après la rupture Anglo-Soviétique

DES ÉMEUTES ONT EU LIEU DEVANT LE CONSULAT BRITANNIQUE
DE LENINGRAD

DE LENINGRAD

On mance d'Elsingfors aux journaux, que selon des informations reques par l'étatmajor finlandais, des manifestations, accompagnées d'émeutes, out en lieu à Léningrad dans le voisinage du consulta britannique. Uno grande animation règne à Cronstadi. PERQUISITIONS ET ARRESTATIONS EN ARGENTINE

La police de Buenos-Ayres a perquisitionné dens plusieur locaux dort les adresses cons mentionnées au Livre blanc britannique. De nombreuses iettres et journaux en français et en russe ont eté saisis Plusieurs arrestations ont été opérées.

NOTRE AMBASSADEUR A MOSCOU REVIENT A PARIS

On télégraphie a Oslo :

L'ambassadeur de France à Moscou, M. Jean férbette, est arrivé à Oslo, en route sur Paris. M. TCHITCHERINE SE FAIT SOIGNER

A FRANCFORT

M Tchitchérine est arrivé hier matin à Francfort, venant de Paris.
Il s'est rendu dans la clinique du docteur Norden, qui observera son état de santé pendant quelques jours encore avant son retour à Moscou.

Le pécule des hommes de troupe libérés

Nous recevons de la Prélecture du Nord, le conmuniqué suivant relati à l'attribution du pé-cule aux hommes de troupe libérés, du service mi-litaire.

termédiaire de leur demier corps ou service d'affectation.

Ils peuvent prendre connaissance dans toutes les sois-intendances du modèle de ces dermandes. Distribution de l'intendances de devant un fonctionnaire de l'intendance une devant un fonctionnaire de l'intendance une devant un fonctionnaire de l'intendance une de devant quelle la s'engagege ou non, à affecter jeur pécule à l'acquisition, l'aménagement ou la transformation d'une petite exploitation rurale.

Délai pour la production des démandes. — Les demandes de pécule des militaires, libérés seront reques par les contains des militaires, libérés seront reques par les contains de militaires de libérés seront reques par les contains de militaires de libérés seront reques par les contains de militaires de libérés seront reques par les contains de la libérés seront que les septembre 1927 demier détai.

CE QUE L'ON POURRA IMPORTER DE TUNISIE

L'e Officiel » publie un déeret fixant les con-ingents d'importation en France, du ler jain 827 au 3 novembre 1988, en franchise ou au parif réduit de différents produits d'origine u de provenance tunisiennes.

1' Animaux sur pied, gibier et volailles— chevaux, 1.300 têtes; ânes et mulets, 1.200 éles; chèvres, 1.000 têtes; gibier, 30.000 kil.; colailles, 8.000 kitogs;

2º Animaux sur pien ou à l'état de viande frigorifiee. — Bœuls, 25,000 têtes équivalant à 2,500 tonnes ; moutons, 100,000 têtes équiva-lant à 1,500 tonnes ; porcs, 7,000 têtes équiva-lant à 49 tonnes.

POURSUITES CONTRE LE DEPUTE COMMUNISTE CORNAVIN

La demande en autorisation de poursultes qui a été déposée vendredi sur le bureau de la Chambre, vise M. Cornavin, député com-muniste.

de la Chambre, vise M. Cornavin, depute com-muniste.

La requête du Procureur générai n'est pas fondée sur des faits de propagande antimi-litariste meis s'appule sur une action en diffamation inientée par une institutrice de la Nièvre, qui a été mise en cause dans un article 'du journal dont M. Cornavin est le gérant responsable.

Sous voules cider. votre commerce, mais vous ne voulez pas Vintermédiaires?

Insérez donc une petite annonce dans notre rubrique: "A ceder"

EN DEUX LIGNES

Hier réunion Conseil cabinet, M. Boka

Sofia. — Aw Bose Paris et Londres. Bruxelles. — Invalides beiges rentrés de Paris. 2 d'entre eux ont dép. fleurs tombe soldat inconnu.

Elle pensait uniquement à son fils Pierre, son orgueil et son unique amour au monde, au petit mécano qui affait blentôt rappliquer de l'usine Dingler.

de l'usine Dingler.

En un lournemain, elle eut vije fait de préparer la salade aux œuis durs, de disposer sur un ravier les radis roses et ie beurre frais. Elle mit sur un plat blanc le morceau de viande froide et le grand couteau à découper qu'on ne sortail de son écrin que dans les grandes occasions l..

Elle voulait, pour faire honneur à son imprévue visiteuse, que son intérieur eut un air de fête, vraiment l'Elle eut encore la coquellerie de placer au beau milieu de la table son bouquet de narciases l'omme pour une vrais fête. Car il y avait, depuis cinq minutes, une grande fête dans on cœur l'..

Et Pierre Doizy entra dans la pièce...

Et Pierre Doizy entra dans la pièce...

Cétait un beau garçon, au regard honnête et droit, aux gestes aisés, à la carrure martiale II fit deux pas dans la pièce et, un brin surpris de l'apparat et de la tables fleurie, s'exclama gaiement, les yeux riedra, en rejelait sa casquelle en arrière, sur des cheveux noirs et bouelés:

Bigre I Cest y pour une noce ou pour un baplème? Cest pourtant pas aujour d'hui 14 milles la suppose.

A suivrel

de la mor DOMAN

Les deux Mères

LA TRAGEDIE DE LEVALLOIS

gés.

Elle avait du soiell et de la joie dans son

Elle avait du solell et de la joie dans son cœur. Elle pensa:

— Je fereis bien un tour par je boulevard' de la Révolte l

Elle pensait à son fils Pierre, qu'on appellait Pierrot, qui était premier mécanicien à l'usine D'ingier, le grand fabricant d'autos et d'éroplanes, et qu'elle pourrait ajusi prendre à as sorte de l'ateller.

Elfe léve le nez ét vit, à la devanture

quait dix heures et demie ... Elle ronchonna:

epiucnerati la salade i Cest pas le vieux, je suppose i Le vieux, c'était son homme, chrmand Doizt, un ancien tourneur sur cuivre qui n'en fichait pas une datte depuis qu'il avait été interné une première fois à Ville-Evrard,

— Oh i co n'est pas ça qui va beaucoup du plus furieux, gesticula comme un forme changer i me changer!

— Ah l pour sûr, que vous êtes à plain-dre, Mélanie l

Mélanie Doizy posa son panier à provi-sions devant la loge de sa concierge et re-moussa chemia. Elle fit un crochet, en aussant les épaules, pour gagner l'assom-noir voisin.

Arrivée devant la devanture, aux pon-

omptoir Elle héia du seuil, avec une voix louce et pitoyable :

— Dis donc, Doizy, il serait peut-être heure de venir déjeuner L., Pierrot va rappliquer et la cloche de chez Dingler n'attendas, quand c'est l'heure de la rentrée L., Un ouvrier jovial, qui jouait son vermoulh su zanzibar avec le patron de l'établissement, invita rondement:

ment, invita rondement:

— Entrez donc, la petite mère, et vous fâchez pas i On va comprendre votre apéritif dans la touraée, puisque votre homme n'a pas le ccèur de vous offir un verre!

Mélanie eut un gesta de dénégation et reprit aussi doucement;

— Viens-tu, Doizy i l'ement furieux, se retourna. La bouche beveuse, les yeux injectés de sang, il gueula de sa voix éraillée:

— St uv eux retourner à la cuisine voir si fy suls... — Si tu veux retourner
si l'y suis...
Son poing menaçant s'était levé.
Un des buveurs relint son étan, vouint
l'apaiser... Il ne réussit qu'à le faire tituber
et à répendire la motife de son verre d'absintha aur le payé du bar. Et l'ivrome, ren-

cené et cria:

J' veux pas qu'on m'embête, moi, na l,
J' suis t'un homme, je suppose, et c'est pas
chez moi que les femmes ont'jamais porté
la culotte... Et la preuve, l'ami Paul, c'esi chez moi que les tennices bai parada la culotte.. Et la preuve, l'ami Paul, c'est que tu vas m'en servir une autre, de purée.. oui, une autre, et deux, si ça me fait plaisir... Ca t'apprendra à venir faire du raffut chez le troquet, cusque tu n'as que laire, t'entends!

Mélanie n'entendait pas!

Mélanie, toujours humble, avait tourné les talons, sans insister davantage. Elle avait traversé la rue, poursuivie par la volx coléreuse de l'alcoolique, et regagné la cité où ils demeuralent.

Comme ta brave femme passait devant la joge de la concierge, la gardienne de l'immeuble tapa au petit carreau de l'escalier et interpella sa locataire :

— M'ama Mélanie I II est venu une visite pour vous, pendant que vous étiez au marché!

Ce disant, la concierge glissait, par le carreau entrouvert, un mince carton de brislol sur lequel était gravée cette simple

MARQUISE DE LARIVE

A. Boissières |

PREMIÈRE PARTIE

Mélanie Doizy le bras dans l'anse du lourd pénier à provisions, revenait lentement du marché de Levallois. Elis tenait de sa main libre un gros bouquet de narcissea, dont elle allait fleurir, tout à l'heure, le petit logement du quatrième, inférieur paisible et propre d'ouvriers honnêtes et ran-

le nes et vit, à la deventure ler, la grosse horloge ent men

— Je suis t'y bête en vérité l... Et qu'est-ce qui mettrait la lable pour déjeuner?... Qu'est-ce qui laverait fa bolte de radis et éplucherait la salade? C'est pas le vieux,

n'en fichait pas une datte depuis qu'il avait été interné une première fois à Ville-Evrard, après une crise d'alcodisme plus volente que les autres! Et l'évocation soudaine de livrogne assombrit tout à coup sa pensée claire et joyeuse. Elle eut encore plus d'amertume à penser :

— Ah! ils auraient mieux fait de le garder, là-bas, la dernière fois, pour l'enfer que c'est avec hui L..

La brave ménagère qu'était Mélanle Doizy n'était pourlant pas un mauvais cœur l'Mais elle était à bout des mauvais traitements que l'ivrogne incorrigible et brutal lui faisait subir, depuis tant d'années d'union maiheureuse l...

Ah l'st elle n'avait pas eu Pierre, Pierrot, son fils, la crème des gargons, si rangé et si doux, et qui rapportait des semaines de cent et deux cents francs, capable de devenir le mellieur aviateur de chez Dinigler L..

Pour la maman Doizy, qui portait allègrement ses quarante-six ans, ce grand gargon de vingt-trois ans, Pierrot, si honnéte, al laborieux, c'était le monde entier, c'était se part de paredis qui lui faiseit supporter l'enfer de son ménage L..

Une voisine, qui soriait de le cité où elles demeuraient, l'interpella en passant :

— Dites donc, Mélanie, vous ferriez pas mel de chercher le père Doizy, au bar...

Chez l'« Ami Paul » l' Il est déjà sagui comma la bourcieux à Robesnierre.

neaux ouverts, elle vit, d'un coup d'esil ra-pide, son homme qui gesticulait devant le zinc, un verre d'absinthe à la main, et qui était la risée des camarades accoudés au comptoir. Elle héia, du seuil, avec une voix douce et nitoyable.

pour vous, pendant que vous étiez au marché! Une visite... pour moi?

— Oui! Une dame!... Et une grande
dame, s'il vous plat! Elle a quitté son auto
devant la cité, même que les locafaires se
sont mis aux fenêtres... Pas unataxi, vous
savez! Une auto de maitre, avec un chauffeur et un larbin, pour ouvrir la portière,
je ne vous dis que ça!

Méianie, abasourdle, ne comprenait suèré.

— Et qu'est-ce qu'elle vous a demandé,
cette dame?

— Elle m'a demandé après vous, parbleu! Je lui al dit que vous éties à faire
votre marché... Alors, elle m'a dir d'elle
avait deux courses à faire dans le quartier,
et qu'elle rèviendrait. Et elle u'a laissé sa
carta nous sous, m'ama Mélanie!

placer le carré de linoléum sur lequel ils

MARQUISE DE LARIVE

Mélanie resta une minute interdite... Une rougeur subile, une boulfée de joie monta vite à ses joues. Elle regardait maintenant la carle de visite, les yeux brouillés, comme étourdie de plaisir, grisée de bonheur!

— Vous connsissez cette marquise-la rinterrogeait la concierge,

— Ah l's'écria la femme Doizy... si je la connais 1 de lui dois la viei C'est, grâce à eile que mon Pierre est encore de ce monde l... Il y a de cela treize ans I Pierrot ; vait dix ans... Nous habitions Puteaux, où mon homme travaillati alors...

Elle s'arrêta de parler, d'évoquer le souvenir rapide du passé et brusqua:

— Je vous raconteral ca plus tard l... Pour l'instant, j'ai hâte d'aller mettre un peu d'ordre la haut... Elle vous a dit qu'elle allait revenir ?

— Tout à Theure... avant la détamant

d'ordre là haut... Elle vous a dit qu'elle allait revenir?

— Tout à l'heure... avant le déjeuner!
Allez, m'ame Dolzy!

Et Mélanle, allègre comme si elle ent tout à coup dix ans de moins, grimpa les étages, le cœur gonflé, l'ame débordante du plaisir qu'elle avait à recevoir une aussi inopinée visite!... Elle répétait, extasiée...

— La marquise de Larive! Mme la marquise! Elle .va nous trouver changés, moi et mon Pierrot, depuis treize ans!

Mélanie, en dressant le couvert, ne pensait plus au père Dolzy, en train de s'abrutir au par voisin!

Elle avait sorti de l'armoire une nappe de toile la nanne des jours de fête, pour rem-

mangealent quotidiennement la bonne soupe fumante et les ragoùls appétissants prépa-

cour L.,

Puis elle entendit tout à coup un bruit de clef dans la serrure. Oh l'elle ne s'y trompait pas l'Elle edt reconnu ce bruit là entre mille L.. Cétait Pierrot qui rentrait déjeuner, comme toujours, à onze heures tapant, Et Pierre Doizy entre dans la pièce...